



CANTIQUE

Prière à saint Thomas d'Aquin

Chœur { O saint Docteur, vive lumière
Qui brille au ciel resplendissant !
Thomas d'Aquin, écoute la prière
Que du sein de notre misère
Nous t'adressons en soupirant.
* * *

Daigne nous écouter, ô Docteur admirable !
Et verser sur nos maux le baume incompara-
[ble

De ta grande bonté ;
Car nous voulons te dire, à l'oreille, une chose
Que dans ces jours d'orgueil aucun des hom-
[mes n'ose

Dire à l'humanité.

* * *

Nous nous sommes épris de la science vaine
Qui méprise d'en haut la lumière sereine
Et l'azur radieux ;

Et lourdement, hélas ! sur notre intelligence
S'étend, comme un brouillard, une épaisse
[ignorance
Qui nous cache les cieux.

* * *

Nous ne sommes plus bons qu'aux études
[faciles ;

Dans les choses du ciel nos esprits imbéciles
Ne savent plus rien voir ;
Et quand à notre char, devenu plus rapide,
Nous avons attelé la matière sordide,
Nous croyons tout savoir.

* * *

Nous avons délaissé les choses éternelles
Pour ne nous occuper que de ces bagatelles
Qu'on négligeait jadis ;

Pourtant nous nous croyons l'ornement de
[l'histoire,
Et les siècles passés, avec toute leur gloire,
Nous paraissent petits.

* * *

O Thomas ! doux soleil de la Théologie,

Astre dont les rayons dans la gloire infinie
Plongent avec amour,
Viens dissiper enfin ces nuages sans nombre,
Et dans nos cœurs encote après cette nuit
[sombre

Fais renaitre le jour.

* * *

Viens nous débarrasser enfin de ces ténèbres
Qui couvrent nos esprits de leurs voiles fu-
[nèbres

Pour leur donner la mort ;

Afin que nous portions le poids de cette vie,
Montre nous le festin où le ciel nous convie
Au delà de la mort.

DERFLA.

Un motif cocasse

"Mon cher Oiseau, (nous écrit un
brave abonné,) comme toute cho-
se doit prendre fin, bien que je
sois très satisfait de la rédaction
de votre intéressant journal, je
désirerais discontinuer mon abon-
nement."

Pour une fois, voilà toujours
bien un argument dont la conclu-
sion n'était pas contenue dans les
prémises.

Et voilà comment, si les choses
étaient éternelles, nous aurions
conservé un abonné de plus !

Le Patriote, de Bay City, Mich.,
a repris vie depuis quelque
temps. Nous recevons sa visite
avec d'autant plus de plaisir que
sa rédaction a subi une remarqua-
ble transformation. Nos félicita-
tions et bons souhaits.

Ou il est demontre que les "écoles anglai-
ses" ne sont pas toujours les mer-
veilles que l'on prétend chez
de trop naïfs Canadiens-
Français

En son numéro du 26 janvier,
le *Casket*, d'Antigonish, N.-E., re-
produisait de l'un de ses échanges
un article dont nous allons traduire
et citer le commencement, afin
de faire un peu baisser le ton à
ceux des nôtres qui ne voient
rien de bon en dehors des "écoles
anglaises."

"C'est un fait que relativement
peu de nos jeunes gens qui ont
passé par nos écoles rurales sont
en état de bien écrire une lettre,
à moins qu'ils n'aient reçu une
autre formation que celle donnée
dans ces écoles. Souvent même,
les gradués de nos *High Schools*
des villes sont incapables de
faire beaucoup mieux. Ce qui
leur manque, c'est la facilité de
dire clairement et nettement ce
qu'ils veulent dire ; ils ne savent
pas écrire l'anglais correctement ;
ils ne savent pas mettre l'adresse
de la manière qu'il faut, sur la let-
tre ou sur l'enveloppe ; ils ne sa-
vent pas davantage faire choix
du papier à lettre, ni le plier, de
façon à donner à la missive une
apparence soignée. Un pareil état
de chose n'est pas excusable."
Etc.

Qu'on vienne encore nous en
parler, des "écoles anglaises !"